Zeitschrift: Schweizer Münzblätter = Gazette numismatique suisse = Gazzetta numismatica svizzera

Herausgeber: Schweizerische Numismatische Gesellschaft

Band: 18-22 (1968-1972)

Heft: 76

Buchbesprechung: Der Büchertisch = Lectures

Autor: [s.n.]

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

ich schon des darüberklebenden Schmutzes wegen nicht entziffern konnte, steht deutlich, wenn auch in sehr altertümlicher Schrift, der Abschiedsgruß an die Toten: XAIPE.» Weiter hangabwärts standen Bautrümmer, die der Bauer als Lutró (Bad) bezeichnete, während der Gast an ein «Riesengrab» dachte. Daß es sich um Reste von Heraia handelte, entnahm er seiner Karte [2]. Die Gelehrten vom Fach wüßten freilich wenig darüber zu sagen, und Ausgrabungen hätten nie stattgefunden, sagte Joannis, der Bauer [3]. «Nur er selber hat einmal gegraben, eben in der Nähe des Lutró, und hat dabei einen Topf voll alter Münzen gefunden, die er für einen Spottpfennig verkauft hat. Daß in diesen Weinfeldern noch vieles von der alten Hera-Stadt steckt, ist mir sehr wahrscheinlich» — so also E. Engel (S. 145).

H. Jucker

[2] Philippson, 319. RE VIII 1 (1912) 407 ff. (Stengel). E. Meyer, Peloponnesische Wanderungen (1939) 100 ff. Ders. Neue peloponnesische Wanderungen (1957) 20 f. Abb. 1 S. 13. Ders. in Der kleine Pauly II (1966) 1032 f.

[3] Inzwischen: Philadelpheus, Archaiol. Deltion 14, 1931/32 (1935) 57 ff. Münzen von Heraia vgl. HN 447 f.

Johann Peter Hebel, Zwei Postillone (1811) [1]

Zwei Handelsleute reisten oft auf der Extrapost von Fürth nach Hechingen oder von Hechingen nach Fürth, wie jeden sein Geschäft ermahnte, und gab der eine dem Postillon ein schlecht Trinkgeld, so gab ihm der andere kein gutes. Denn jeder sagte: «Für was soll ich dem Postknecht einen *Zwölfer* schenken? Ich trag' ja nicht schwer daran. . . . Und so begegnen einander wieder einmal die beiden offenen Eliaswagen . . . keiner will dem andern ausweichen. Jeder sagt, ich führe einen honetten Herrn, keinen Pfennigschaber wie du, dem seine *Sechsbatzenstücke* aussehen wie *Hildburghäuser Groschen* . . . (Der Streit artete in Tätlichkeit aus; jeder der Kutscher schlug auf den Gast des andern ein.) Als sie aber auseinander waren und jeder wieder seines Weges fuhr, sagten die Postillone zu ihren Reisenden so und so: «Nicht wahr, ich habe mich Euer rechtschaffen angenommen? Mein Kamerad wird's niemand rühmen, wie ich ihm seinen Herrn zerhauen habe. Aber diesmal kommt's Euch auch auf ein besseres Trinkgeld nicht an. Wenn's der Fürst wüßte», sagte der Dinkelsbühler, «es wäre ihm um einen *Maxd'or* nicht leid. Er sieht darauf, daß man die Reisenden gut hält.»

[1] Inselausgabe 1968, 227 f.

Wer schickt der Redaktion einen kurzen numismatischen und geldgeschichtlichen Kommentar zu diesem Text? Vielleicht mit Abbildungen? Die besten Antworten sollen in den SM veröffentlicht werden. *H. Jucker*

DER BÜCHERTISCH – LECTURES

R. Ross Holloway. The Thirteen-Months Coinage of Hieronymos of Syracuse, éd. W. de Gruyter, Berlin, 1969.

Les célèbres rois et tyrans de Syracuse survivent par les monuments qu'ils ont érigés; le dernier roi, Hieronymus, au règne trop court, n'en a pas laissé. Sa numismatique, par contre, est là pour nous instruire de ce règne éphémère, mais combien intéressant. Que d'événements décisifs pour l'histoire de Syracuse et de la Sicile, entre la fin de l'hiver 215 et le printemps 214 avant J.-C. Le numéraire frappé par Hieronymos est le reflet de la politique de Syracuse, au moment où cette ville change de camp dans le conflit divisant Rome de Carthage. Les circonstances font de cette monnaie un sujet idéal pour une étude numismatique: frappée durant une très brève période, en pleine guerre, à la veille de la destruction de la ville, cette monnaie ne tarda pas à disparaître dans le sol et les cachettes. Il en résulte que ces monnaies ayant peu circulé nous sont parvenues en un état de conservation exceptionnel.

Leur catalogue énumère 245 pièces mais, chose notable, cette série ne révèle que 29 coins de droit et 50 de revers. Les nombreuses combinaisons de ces coins d'avers et de revers sont d'un intérêt exceptionnel: elles permettent un classement chronologique et suggèrent nombre de remarques utiles à la reconstitution de l'histoire de Syracuse durant ces temps troublés par la guerre.

L'auteur, dans un premier chapitre relate les étapes de la vie de Hieronymos, en se référant aux auteurs de l'antiquité. Son accession au trône, le complot contre sa vie, les négociations avec Hannibal, à qui Syracuse avait fait des ouvertures, sont exposés longue-

ment, et pour cause: c'est le tournant décisif dans la politique de cette ville. Simultanément les négociations avec Rome, dont les ambassadeurs prirent conscience de la grande impression qu'avaient faites en Sicile les victoires carthaginoises. Malgré cet état d'esprit les relations entre Rome et Syracuse ne furent pas rompues, mais au cours d'une campagne militaire Hieronymos fut assassiné. La suite tragique en fut le sac de Syracuse par les troupes de Marcellus.

Le monnayage de Hieron II avait été soigneusement fixé et exécuté; surtout à la fin du règne les types restent stables. Malgré cela les monnaies sont un message au peuple: le roi, la reine et leur fils Gélon — qui n'a pas régné, étant décédé en 216 av. J.-C. — y sont représentés. Dès son arrivée au pouvoir, Hieronymos fit frapper une série monétaire avec son portrait, mais de nouveaux revers. Cette réforme vise principalement les pièces d'argent et de bronze, celles jouissant d'une grande diffusion; celles d'or, moins utilisées par le peuple, conservent les types de son prédécesseur. L'auteur, avec pertinence, signale là un trait de caractère du jeune souverain, soucieux de s'imposer aussi par le truchement de sa monnaie. On voit, en résumé, tout au long de la lecture de cet ouvrage, que l'auteur a saisi tous le aspects du phénomène monétaire et en a tiré d'intéressantes confirmations de ce que nous en ont appris les textes scripturaires.

L'ouvrage comporte bien évidemment un catalogue très complet des frappes de Hieronymos, avec indication des musées qui en conservent des exemplaires. Douze superbes planches en reproduisent non seulement tous les numéros, mais quelques imitations, plusieurs prototypes et enfin les agrandissements de six des pièces les plus représentatives de l'art syracusain de l'époque.

Un chapitre traite de la métrologie, un autre des marques monétaires, si importantes pour le classement, un dernier enfin de l'activité de l'atelier monétaire et de sa production. En conclusion nous avons là un travail remarquable par sa méthode, sa concision, sa précision. Puisse le «Deutsches Archäologisches Institut» nous en présenter de nombreux autres: il fait honneur à notre discipline. *Colin Martin*

Günter Fuchs, Architekturdarstellungen auf römischen Münzen, W. de Gruyter & Co., Berlin, 1969, 4°, VII et 138 pp., 20 pl. rel.

Premier volume d'une collection publiée par les soins du «Deutsches Archäologisches Institut», qui annonce simultanément la parution toute prochaine de 3 autres volumes consacrés à la numismatique. De G. K. Jenkins: *Coinage of Gela;* de R. Holloway: *The Thirteen-Month Coinage of Hieronymus of Syracuse*, enfin de notre ami Herbert Cahn: un travail sur les monnaies de *Knidos*. D'autres travaux suivront de A. Alföldi: *Die Contorniaten* (2e éd. augmentée); de Chr. Boehringer: *Zur Chronologie Mittelhellenistischer Münzserien zwischen 220 und 160 v. Chr.;* d'Erich Boehringer: *Die Münzen von Leontinoi;* de H. Herzfelder et Chr. Boehringer: *Die Münzprägung von Katana.* Magnifique programme, tout à l'honneur de l'Institut allemand et de ses animateurs.

G. Fuchs a travaillé plus de dix ans à la rédaction du présent ouvrage; il l'avait remis sur le métier, approchait de la fin de son labeur lorsqu'il nous fut enlevé. Lui qui avait survécu à la guerre, sur le front de l'Est, malgré de graves blessures, perdit la vie à l'âge de 40 ans, dans un tragique accident de la circulation. Nous devons la présente publication à J. Bleichen et M. Fuhrmann, qui complétèrent le manuscrit, rédigèrent les Index, vérifièrent les références et choisirent les pièces reproduites, dans le matériel rassemblé par l'auteur. Qu'ils en soient remerciés.

L'ouvrage étudie systématiquement les effigies représentant des thèmes architecturaux et ce pour toutes les frappes de la période républicaine puis du début de l'empire, jusqu'à celles de Néron. Pourquoi cette division, l'auteur ne s'explique pas, mais, à la lecture de l'ouvrage on croit en discerner la raison. G. Fuchs constate dans une sorte d'introduction que les graveurs grecs avaient une prédilection pour la représentation d'êtres humains ou d'animaux; par contre fort peu d'éléments architecturaux, la plupart du temps non comme motif principal, mais comme accessoire: une colonne, un autel, une fontaine.

Le thème architectural est caractéristiquement romain et l'auteur met là le doigt sur une des principales différences entre les monnaies grecques et romaines: alors qu'en Grèce antique le symbole l'emporte, à Rome la monnaie était un instrument du pouvoir public, du gouvernement. Celui-ci s'en sert pour sa propagande, son apologie: les thèmes d'architecture sont la commémoration de constructions d'utilité publique, offertes au peuple par le souverain.

L'auteur étudie avec beaucoup de sagacité les débuts de cette forme de monnayage, qui s'introduisit timidement vers 130 av. J.-C. par les frappes de C. Minucius Augurinus et de son fils Tiberius, montrant une colonne élevée à la mémoire de leurs ancêtres M. Minucius Faesus, augure (300 av. J.-C.) et L. Minucius Esquilinus, *praefectus annonae* en 440/439 av. J.-C. Cette étude attentive porte sur toutes ces représentations architecturales, statues équestres, temples, autels, arcs de triomphe, rostres, basiliques, maisons particulières,

perspectives de villes, de port, pierres milliaires, jusqu'au *Macellum Magnum* érigé par Néron. A l'aide des sources littéraires, il identifie tous ces monuments et met en évidence le souci du Sénat ou des empereurs de tirer gloire et vanité de ces œuvres d'utilité publique.

Du point de vue de l'art de la gravure, l'auteur analyse les différentes conceptions, les divers modes de représentation utilisés par les artistes pour représenter, sur une surface plane, des monuments se développant dans un espace à trois dimensions. Il montre que les graveurs ont appliqué, tour à tour, les méthodes de la frontalité, de la perspective, de la vue cavalière, de l'axonométrie.

Après avoir identifié savamment tous ces monuments, l'auteur, dans un dernier chapitre, se demande quel est le degré de véracité, d'authenticité de ces effigies. Les graveurs ont-ils été fidèles au modèle? Peut-on, partant de ces gravures monétaires, reconstituer avec certitude les monuments eux-mêmes? En quelque sorte, ces images sont-elles assez précises et exactes pour venir en aide à l'archéologie?; permettent-elles de restituer des monuments dont il ne nous reste que les soubassements? L'auteur tente par là d'ouvrir les yeux des historiens et des archéologues sur cette source si riche d'information qu'est la numismatique. Les monuments, lors même qu'ils nous seraient parvenus entiers ont été, nous le savons réparés, remaniés, modifiés au cours des âges. Il en est de même de tant de statues. Seules les monnaies antiques sont restées telles qu'elles sortirent de l'atelier du graveur et du coin du monnayeur. Certes sont-elles souvent effacées par le temps, mais leur dessin original, lui, n'a pas changé.

Félicitons-nous, en forme de conclusion, de cette intéressante publication et remarquons que si l'auteur n'a pas outrepassé le règne de Néron, c'est probablement que la suite n'eût été que répétition de ce qu'il avait déjà si savamment montré. *Colin Martin*

Jean Béranger, Remarques sur la Concordia dans la propagande monétaire impériale et la nature du principat, in «Beiträge zur alten Geschichte und deren Nachleben», Festschrift für Franz Altheim zum 6. 10. 1968, W. de Gruyter & Co., Berlin, 1969.

La Concorde impériale descend de la République: Cicéron avait proclamé qu'elle est un des fondements de l'Etat; elle doit être aussi bien entente entre partenaires politiques qu'alliance matrimoniale. La notion de Concorde est aussi souvent associée à celle de la FIDES qui atteint le tréfond de l'âme romaine. Elle synthétise sous l'Empire, et de plus en plus avec les règnes conjoints, l'entente entre armées. Sa place dans la publicité par le truchement des monnaies devient plus compréhensible, nécessaire.

L'auteur constate en conclusion que dans la CONCORDIA se mêlent et démêlent filons anciens et nouveaux, temporels et spirituels. C'est une difficulté et un symptôme: la Concorde caractérise le principat qui s'était identifié avec elle.

C'est avec plaisir que nous avons trouvé dans ce volume de mélanges, une seconde étude fondée sur la numismatique: Hildebrecht Hommel: Das Doppelgesicht auf den Münzen von Istros.

Notre science gagne, on le voit, peu à peu la place qu'elle mérite dans les préoccupations des historiens. *Colin Martin*

Laura Breglia, L'Arte Romana nelle monete dell'età Imperiale. Mit Einleitung von R. Bianchi Bandinelli. Milano, 1968, Silvana Ed. d'Arte, 236 S., davon 99 Taf.

Obwohl seit dem Erscheinen von K. Reglings «Die antike Münze als Kunstwerk» schon fast ein halbes Jahrhundert vergangen ist, und obwohl auf diese noch heute hochgeschätzte Arbeit weitere Bücher zur Münzkunst folgten (z. B. C. H. V. Sutherland, Art in Coinage, vgl. SM 6, 1956, 13; Franke-Hirmer, Die griechische Münze, — englische Ausgabe: C. Kraay, weitere vgl. unten), hat sich unter den Archäologen noch immer nicht genügend herumgesprochen, daß die römische Kunst auch die Münzprägung umfaßt. Symptomatisch für diese Vernachlässigung der Münzen erscheint mir, daß der kürzlich erschienene Band «Das römische Weltreich» der Propyläen Kunstgeschichte der Münzkunst nicht mehr als eine halbe Seite (!) widmet, wozu dann noch die Beschreibungen der insgesamt 10 (!) abgebildeten Exemplare kommen. Dieser Zustand ist um so weniger berechtigt und um so mehr zu bedauern, als sich gerade das Wesentliche an der römischen Kunst, ihre Vielfalt, ihre Mehrschichtigkeit, der Wechsel oder gleichzeitiges Nebeneinander verschiedener, einander entgegengesetzter Richtungen besonders deutlich an den Münzen beobachten läßt. Schon ein flüchtiger Vergleich einiger numismatischer Bilderbücher miteinander zeigt, welch vielseitige Informationen man dem Material abgewinnen kann. K. Lange (Herrscherköpfe des Altertums) interessiert sich für das Individuum: vorzüglich dabei seine Konfrontation der Porträts mit den Charakteristika bei den antiken Autoren. P. R. Franke (Römische Kaiserporträts im Münzbild) stellt das Historische in den Vordergrund (vgl. auch L. v. Matt - H. Kühner, Die Cäsaren, SM 15, 1965, 176). Das neue Buch von Laura Breglia schließlich rekapituliert die Geschichte der römischen

Kunst. Ihre Arbeit ist schon aus den einleitend genannten Gründen zu begrüßen, und es wäre zu hoffen, daß sie den gebührenden Anklang fände.

Die schwungvolle Einleitung stammt von R. Bianchi Bandinelli, Emeritus für klassische Archäologie an der Universität Rom. Auf knappem Raum, sich auf das Wesentliche beschränkend, deckt er die verschiedenen Wurzeln der Kunst der Römer auf und skizziert ihre Entwicklung. — Im Vorwort zum Tafelteil schildert L. Breglia die «Grammatik» der Sprache der Münzbilder. Sie erläutert den Grund der stilistischen Unterschiede der Vorder- und Rückseiten sowie die Abhängigkeit des Stils von der Thematik der Rs.-Bilder, die man an den verschiedenen gleichzeitigen Prägungen immer wieder beobachten kann.

Daß bei der enormen Fülle des Materials radikale Beschränkungen vonnöten waren, liegt auf der Hand. Die Provinzialprägung ist ganz weggefallen. Die Reichsprägung von Augustus bis Arcadius ist nur durch 83 Exemplare vertreten, die sich gemäß den sehr diskret vorgebrachten didaktischen Absichten der Verfasserin um verschiedene Schwerpunkte gruppieren. So kann man etwa die stilistische Entwicklung der Gestalt der Victoria an sieben Darstellungen verfolgen. Die mit den historischen Reliefs gut vergleichbaren Adlocutio-, Spendenverteilungs- und Opferszenen dominieren. Das Porträt des kurzlebigen Kaisers Galba wird sechsmal, davon dreimal in ganzseitiger Vergrößerung wiedergegeben, um die Entwicklung der parallelen Stile zu zeigen. Die Kommentare zu den Tafeln bieten feinfühlige Analysen der Kompositionen. Den historischen Hintergrund möchte man gelegentlich in etwas kräftigeren Farben sehen. Vermehrte Hinweise auf Details (z. B. auf den Schild des Augustus, Taf. 1, auf den Panzer des Galba, Taf. 25) vermöchten die gattungsgebundene Sprache der Münzbilder dem unvorbereiteten Leser besser lesbar zu machen.

Sehr zu begrüßen ist die konsequent durchgeführte beidseitige Abbildung der Münzen in Originalgröße, die neben den ganzseitigen Tafeln die Beschreibungen ergänzen. Die Gefahr, durch willkürliche Vergrößerungen ein verfälschtes Bild der kleinen Münzen zu vermitteln, wird so vermieden. Weniger geglückt scheint mir die Auswahl der einzelnen Exemplare: teilweise sind sie sehr abgegriffen oder mit bereits stark verbrauchten Stempeln geschlagen. Schuld daran wird wohl die weitgehende Beschränkung auf den Bestand des Neapler Münzkabinetts sein. Die Zimelien dieser nicht ohne Grund berühmten Sammlung hätte man besser in einem bebilderten Katalog vorgelegt. Sollten Münzen als Dokumente der Kunst ausgewertet werden, so ist zur Abbildungsvorlage — was den Erhaltungszustand betrifft — nur das Beste gut genug.

Die Prägungen der Kaiser Gallienus, Postumus und Probus (Taf. 80 ff.) veranschaulichen meines Erachtens nur sehr ungenügend, welche Qualität unter ihnen die Münzkunst erreicht hatte. Das bärtige Porträt des notorisch glattrasierten Konstantin d. Gr. (Taf. 92, geschlagen im Herrschaftsbereich des Maxentius) zeigt zwar, wie sich zu jener Zeit die Stempelschneider mangels offizieller Vorlage mit Konventionalporträts ausgeholfen haben; für die Entwicklung seines Bildnisses ist dieser ephemere Typus aber ohne Belang.

Die Literaturangaben bei den Beschreibungen beschränken sich meistens auf ein Minimum: Katalognummer, Cohen, RIC (wobei die beiden, 1966 und 1967 erschienenen Bände unberücksichtigt blieben). Wenn gelegentlich mehr Zitate gegeben werden, muten sie oft recht zufällig an. Auch die Bibliographie am Schluß ist zu knapp geraten. Gewiß, man pflegt die für ein breiteres Publikum verfaßten Bilderbücher vom Gelehrtenapparat möglichst zu entlasten. Im Falle dieses sehr anregenden Buches wäre aber ein reichhaltiges Literaturverzeichnis von großem Vorteil: es ließe sich gleichzeitig als wertvolles Arbeitsinstrument benützen.

B. Kapossy

Pierre Bastien, Hélène Huvelin, Trouvaille de Folles de la Période Constantinienne (305—317). Numismatique Romaine, Essais, Recherches et Documents V. Vetteren, 1969. 120 S., 23 Taf.

Daß die kürzlich erschienenen RIC-Bände von C. H. V. Sutherland und P. Bruun die Diskussion über die Münzprägung der tetrarchisch-konstantinischen Zeit nicht abschließen, sondern erst richtig eröffnen würden. war unschwer vorauszusehen. So ist die vorliegende Arbeit von P. Bastien und H. Huvelin nicht nur eine mustergültige, mit der ihnen eigenen Akribie verfaßte Publikation eines Fundes von 1492 Exemplaren, sondern gleichzeitig eine Auseinandersetzung mit den genannten Monographien und anderen einschlägigen Abhandlungen. Bastien benützt die Gelegenheit, nicht nur Korrekturen vorzunehmen, sondern seine eigene Theorie und Chronologie entgegenzustellen, solide unterbaut durch die Ergebnisse der Fundauswertung.

Um das Wichtigste kurz zusammenzunehmen: Für die Zirkulation der Antoniniani nach der diocletianischen Münzreform rechnet Bastien mit einer kurzen offiziellen Toleranzzeit bis etwa 300 n. Chr. Exemplare später vergrabener Funde gemischter Zusammensetzung landeten entweder schon vor diesem Datum im Sparhafen oder gelangten später durch Zufall hinein. Die Reduktion

der Follis erfolgte durch die Unterteilung des Pfundes nach dem Duodezimalsystem. Das Datum der Reduktion auf $^1/_{96}$ Pfund läßt sich an Hand des Fundbestandes präzisieren: in der westlichen Reichshälfte erfolgte sie etwa ab Mitte des Jahres 313, nach der Niederlage des Maximinus Daza.

Der vorbildlich gestaltete Katalog enthält etliche Inedita sowie vom RIC nicht erfaßte Varianten. Das Buch ist wegen der Klärung grundsätzlicher Fragen und als Materialvorlage ein unentbehrliches Arbeitsinstrument.

B. Kapossy

Wendelin Kellner, Libertas und Christogramm. Motivgeschichtliche Untersuchungen zur Münzprägung des Kaisers Magnentius (350—355). Verlag G. Braun, Karlsruhe 1968, 171 S., 3 Taf.

Die Arbeit ist unter der Leitung von J. Kollwitz, dem am 1. April 1968 verstorbenen Ordinarius für frühchristliche Archäologie an der Universität Freiburg i. Br., entstanden; die Anregung dazu scheint vor allem von K. Kraft ausgegangen zu sein. Mehrmals wird P. Strauss für Hinweise gedankt. Als Grundlage dient natürlich P. Bastiens Monographie «Monnayage de Magnence» von 1964 (vgl. SM 17, 1967, 80). P. Bruuns Spezialuntersuchungen zu den christlichen Symbolen sind ausgewertet, aber noch nicht sein RIC-Band (vgl. SM 17, 1967, 98 ff.). Zu den oft aufgerufenen Autoritäten gehört auch M. R. Alföldi. Für die Begriffsbestimmungen sind die philologischen Quellen und Auskunftsmittel wie der Thesaurus Linguae Latinae und dessen noch unveröffentlichte Materialien herangezogen worden, in besonders erfolgreicher Weise für die Umgrenzung der Bedeutung des schon in der Antike und immerfort weiter malträtierten Wortes Freiheit (*libertas*). Kellner verfolgt Verwendung, Personifikation und Symbole in der Münzpropaganda mit Scharfsinn und bemerkenswerter Kombinationsgabe seit ihrem ersten Auftreten am Ende des 2. Jh. v. Chr. Die ersten Libertas-Propagatoren waren C. Cassius und M. Porcius Laeca, Vertreter von Geschlechtern, die sich besonders aktiv für die Wahrung von Recht und Gerechtigkeit und gegen Gewaltherrschaft einsetzten. Ab 59 v. Chr. tritt Libertas auf den Prägungen eines M. Iunius Brutus, M. Porcius Cato und C. Cassius zum entscheidenden Kampf an. Unter Augustus fehlt sie (S. 36). Bezeichnenderweise fechten dann Clodius Macer, Vindex und Galba im Aufstand gegen Nero wieder mit ihr. Für Galba zählt Kellner 37 Libertas-Prägungen. Dazu kommt noch die mit Mattingly (BMC I S. 258) fälschlich Vespasian zugerechnete (S. 44, vgl. Jucker, SM 15, 1965, 102 f.).

Die auf S. 36—38 zusammengestellten weiteren Zahlen von *libertas*-Prägungen könnten leicht zu falschen Schlüssen verleiten, wenn man sie einfach miteinander vergleichen wollte. Der Verfasser interpretiert sie kurz, mitunter vielleicht etwas allzu zuversichtlich, doch mit mancher guten Beobachtung unter vier Gesichtspunkten: 1. «L. als Gegensatz zur Tyrannei», 2. «L. als Leitbild einer liberalen Regierung» und 3. «L. und die Würde der Römer». Dabei liegen Schwergewicht und Ziel dem Thema gemäß jeweils in der Regierungs- und Nachfolgezeit Constantins d. Gr. Ex silentio meint Kellner schließen zu dürfen, daß der zunächst wohl unerwartete vierte Bedeutungskreis «L. als religiöse Freiheit» schon während der Christenverfolgungen von *libertas* mit angeschnitten werde, eben weil die Prägungen dieser Zeit ihre Anrufung vermeiden (S. 53). Das Opferverbot von 341 hatte, jedenfalls im Westen, vor allem die soziale Oberschicht getroffen, die noch vorwiegend heidnisch war und um deren Unterstützung Magnentius werben mußte. Gegen sie religiöse Toleranz zu üben, war daher ein Gebot der Klugheit, und sie gehörte schon zur Politik Constantins, an die der Ursurpator anknüpfte. Überdies hatte er auch zwischen Athanasianern und Arianern zu lavieren.

Es ist also durchaus möglich, daß *libertas* auf den Münzen des Magnentius auch diesen religionspolitischen Aspekt annehmen konnte. Jedenfalls ist es Kellner gelungen zu zeigen, daß sie nicht einfach das Faktum der Befreiung von der Germanengefahr betont, sondern viele Schichten und Fazetten umfaßt. Das aber macht ja wohl gerade ihre weitere Verwendbarkeit im politischen und ideologischen Kampf aller Zeiten aus.

10 Prägungen des M. tragen das Wort *libertas* oder *liberator,* ebensoviele das Christogramm ☧, achtmal erscheint es auf dem Vexillium in der Hand des Kaisers, am auffälligsten aber steht es als feldfüllendes Zeichen zwischen Alpha und Omega auf zunächst 27—28 mm großen und 9 g schweren Kupfernominalen. Sie wurden nur noch in gallischen Münzstätten geschlagen (Italien war also schon verloren) und zeugen von der letzten Anstrengung des Ursurpators um seine Behauptung. Die Umschrift SALVS DDNN AVG ET CAES erklärt ein Exkurs (S. 63 ff.) als Hinweis auf die Rettung des Kaisers und damit seines Reiches aus der Schlacht bei Mursa gegen die Streitkräfte des Ostreiches (am 28. 9. 351). Für die Rettung wird dem Gott gedankt, der statt mit einem Bild, wie es auf heidnischen Prägungen mit SALVS AVG verbunden wurde, durch A ☧ Ω bezeichnet wird. Dieser Formel gilt ein zweiter Exkurs (S. 71 ff.). Kapitel über das Christogramm auf den Münzen Constantins d. Gr., der Constantinssöhne 337—350, des Vetranio,

Nepotian und Constantius II. (351—353) schildern die Vorgeschichte und Reaktion auf die Prägungen des M. Ein dritter Exkurs behandelt Cyrills Bericht von der Kreuzeserscheinung in Jerusalem an Pfingsten 351 oder 352 (S. 107 f.). Analog zu der bekannten Erscheinung, die dem Constantin I. den entscheidenden Sieg verheißen hatte, sollte das *signum Salvatoris* nun den Erfolg Constantius' II. garantieren. Des M. große Christogrammprägungen könnten eine direkte Antwort darauf sein, meint Kellner, er möchte aber beides eher als parallele «Nutzanwendung» der Tatsache ansehen, daß Christogramm und Kreuz «als Siegeszeichen und Zeichen des wahren Herrschers» um die Mitte des 4. Jh. so wichtig geworden waren.

Das Büchlein bietet sich sauber und adrett dar, enthält aber allzu viele Druckfehler, von denen die Corrigenda (S. 171) nur einen kleinen Teil, handschriftliche Verbesserungen des Verfassers (im Besprechungsexemplar) einige weitere beseitigen. Auf den 2½ Tafeln hätten mehr Abbildungen Platz finden können. Die Beschreibungen wären entlastet und leichter benutzbar geworden, wenn sie wenigstens mit Strichzeichnungen versehen worden wären. Diese und andere kleine «Schönheitsfehler» beeinträchtigen die respektable Leistung kaum. Die Dissertation ist der Erstling eines Forschers, der kein Anfänger mehr ist. Und sie zeigt, wie viel den Münzen an geschichtlicher, auch geistes- und religionsgeschichtlicher Aussage von einem Doktoranden abgewonnen werden kann. Und doch erscheinen so wenige numismatische Promotionsarbeiten.

H. Jucker

Rudolf Hoesch - Walter Grasser, Jagddarstellungen auf Münzen und Medaillen, Verlag P. Parey, Hamburg-Berlin, 1969.

La collection «La chasse dans l'art» a déjà publié une trentaine de fascicules. C'est le premier fondé sur la monnaie et la médaille — hormis celui de P. Wilhelm sur Antonio Pisanello. Le thème est traité très largement, car il est difficile à l'historien et au numismate de voir une scène de chasse dans la chèvre de Paros, ni dans l'aigle de Crotone ou celui de Frédéric II, par exemple. Le graveur n'a certes pas voulu représenter du gibier; ce sont des symboles d'une autre espèce. Cette remarque n'enlève rien au charme de cette plaquette, susceptible selon nous de rappeler aux numismates que leurs préoccupations ne doivent pas négliger le symbolisme ni l'esthétique. Puisse-t-elle aussi attirer l'attention des profanes sur un des aspects plein de charme de notre discipline.

Colin Martin

Jarmila Hásková, Studie o jagellonských groších z let 1471—1526 (Studie über die Jagellonengroschen aus den Jahren 1471—1526). Sborník Národního muzea v Praze, Ser. A, 22, 1968, H. 3.

An Hand eines Materials von 2800 Exemplaren versucht die Autorin die Groschenprägung in Böhmen unter der Jagellonendynastie zu gliedern. Ihr Ziel ist neue Datierungskriterien zu gewinnen und mit deren Hilfe die chronologische Folge der Prager Groschen Wladislaws II. und Ludwigs I. herauszuarbeiten. Die Schwierigkeiten, die sich diesem Unternehmen in den Weg stellten, liegen darin, daß die Münzen keine Jahreszahlen tragen, nur geringe typologische Verschiedenheiten aufweisen und, wenigstens unter Wladislaw II., in großen Mengen geprägt wurden. Dazu kommt noch die mangelhafte Beschreibung älterer, heute verstreuter Funde. Zur Klassifikation stützt sich deshalb Jarmila Hásková auf vier ikonographische Elemente als Hauptkriterien: Löwe, Krone, Schrift und Interpunktionszeichen, wobei die Zeichnung des Löwen die greifbarsten Hinweise gibt. Bei der Schrift bieten sich ähnliche Schwierigkeiten, wie sie den Rezensenten auch auf den Berner Münzen der gleichen Zeitspanne begegnet sind. Sie liegen im stabilisierten Typ der gotischen Majuskel der zweiten Hälfte des 15. Jahrhunderts. Dennoch kann die Autorin an Hand einzelner Buchstabenformen konkrete Anhaltspunkte finden, die sich durch archivalisches Quellenmaterial ergänzen und bestätigen. Weitere chronologische Hinweise bieten die Interpunktionszeichen, ebenfalls im Zusammenhang mit den schriftlichen Quellen, dagegen können sie nicht als Münzmeisterzeichen oder différents verstanden werden, ein Umstand, der ebenfalls für die bernische Münzprägung kennzeichnend ist. Die Krone ließ sich nur im Zusammenhang mit den übrigen Kriterien verwenden. Die typologische Klassifikation wird noch ergänzt und bestätigt durch die metrologische Analyse, die, wie nicht anders zu erwarten, eine sinkende Tendenz des Gewichtes aufweist. Dagegen hält der Rezensent eine Feingehaltsanalyse, die nur auf sechs untersuchten Exemplaren beruht, als eine viel zu schmale Basis, um daraus gültige Anhaltspunkte zu gewinnen. Den Kern dieser Abhandlung bildet ein detaillierter Typenkatalog mit paläographisch getreuer Wiedergabe der Umschriften, in dem sich die große Arbeitsleistung der Autorin verkörpert. Seine peinliche Exaktheit ermöglicht eine genaue Bestimmung, macht aber jede Bestimmungsarbeit zu einem zeitraubenden Unternehmen. Graphische Darstellungen, Tabellen und Tafeln ergänzen diese auch in arbeitsmethodischer Hinsicht bedeutsame Arbeit.

H. U. Geiger

Colin Martin, D'une table de compte au Musée de Genève à la machine à calculer de Pascal. Geneva, 16, 1968, 193—202.

Der Verfasser läßt sich keine Gelegenheit entgehen, um auf Reisen und Museumsbesuchen unbekannte und verkannte Rechentische aufzustöbern und wieder ans Licht zu ziehen. Es handelt sich um Tische, die auf ihrem Blatt einen eingelegten oder eingeritzten Abakus zeigen, der mit Hilfe der Rechenpfennige zum «Rechnen auf der Linie» diente. In den meisten Fällen wurden solche Rechentische für Zahlungsabrechnungen verwendet, und so sind sie in der Regel auf das Münzsystem abgestimmt. Im vorliegenden Aufsatz beschreibt der Verfasser einen Tisch aus dem 16. Jahrhundert ostschweizerischer Provenienz, der sich im Musée d'art et d'histoire von Genf befindet und gleich zwei eingelegte Rechenbretter zeigt: das eine für die allgemeinen arithmetischen Operationen, das andere für das Rechnen mit Geldeinheiten. Im weitern kann er nachweisen, daß Pascal die Idee zu seiner Additionsmaschine vom Rechenbrett empfing. *H. U. Geiger*

MITTEILUNGEN — AVIS

Ende November wird Heft V der *Schweizer Münzkataloge:* Edwin Tobler, Appenzell, erscheinen. Die Mitglieder der Schweizerischen Numismatischen Gesellschaft können das Heft zum Preis von Fr. 10.— durch die Stadt- und Universitätsbibliothek der Stadt Bern, Münstergasse, 3000 Bern, beziehen. Der Buchhandelspreis wird Fr. 15.— betragen.

Abkürzungsverzeichnis / Liste des abréviations: AIIN = Annali dell'Istituto Italiano di Numismatica. ANS = American Numismatic Society. BMC = British Museum Catalogue. C = H. Cohen, Description historique des monnaies frappées sous l'empire romaine [2]. CHK = R. A. G. Carson, P. V. Hill and J. P. C. Kent, Late Roman Bronze Coinage, London 1960. CNI = Corpus Nummorum Italicorum. GNS = Gazette numismatique suisse (= SM). HBN = Hamburger Beiträge zur Numismatik. HN = B. V. Head, Historia Numorum [2], Oxford 1911. JbSGU = Jahrbuch der Schweizerischen Gesellschaft für Urgeschichte. JNG = Jahrbuch für Numismatik und Geldgeschichte. MN = (ANS) Museum Notes. NC = The Numismatic Chronicle. NNM = Numismatic Notes and Monographs. NZ = Numismatische Zeitschrift. RBN = Revue Belge de Numismatique. RE = Pauly-Wissowa u. a., Realencyclopädie der class. Altertumswissenschaft. RIC = H. Mattingly and E. A. Sydenham, The Roman Imperial Coinage. RIN = Rivista Italiana di Numismatica. RN = Revue Numismatique. RSN = Revue Suisse de Numismatique (= SNR). SM = Schweizer Münzblätter (GNS). SNG = Sylloge Numorum Graecorum. SNR = Schweizerische Numismatische Rundschau (= RSN). Sydenham CRR = E. A. Sydenham, The Coinage of the Roman Republic, London 1952. ZfN = Zeitschrift für Numismatik.